

@mnis

Revue de Civilisation Contemporaine de l'Université de Bretagne Occidentale
EUROPES / AMÉRIQUES
<http://www.univ-brest.fr/amnis/>

Femmes, militance et vieillissement

Michèle Charpentier

charpentier.michele@uqam.ca

Anne Quéniart

queniart.anne@uqam.ca

Julie Jacques

Université du Québec à Montréal
Canada

Dans ce numéro spécial dédié à Simone De Beauvoir, il nous paraissait tout désigné, voire essentiel, d'aborder la question de l'engagement social et politique des femmes âgées. À cet égard, Simone de Beauvoir fait figure d'icône et d'héroïne. Non seulement a-t-elle consacré sa vie et son œuvre à la lutte pour la reconnaissance et le pouvoir des femmes (*Le deuxième sexe* [1979]), mais elle a également poursuivi son engagement et milité jusqu'à la fin de vie, au-delà de *La vieillesse* (1970). Or, parallèlement, des milliers d'autres femmes de la même génération, par delà les projecteurs, se sont aventurées dans de nouveaux lieux (groupes, associations, milieux de travail), ont endossé d'autres rôles et ainsi créé des modèles inédits de femmes politiques, publiques, de citoyennes engagées, et ce, au-delà des frontières de l'âge. Ainsi, à l'encontre des stéréotypes dominants et persistants, qui les définissent trop souvent comme des «petites madames», fragiles et dépendantes¹, les retraitées d'aujourd'hui et celles de demain, les babyboomers, possèdent beaucoup de ressources : elles sont plus instruites, ont eu moins d'enfants que leurs mères, ont occupé, pour la majorité, une place sur le marché du travail, et certaines ont même été des pionnières dans plusieurs domaines. Elles sont aussi dotées d'une espérance de vie

¹ Grenier, Amanda, Hanley, Jill, « Older Women and 'Frailty', Aged, Gendered and Embodied Resistance », *Current Sociology*, no 55, 2007, p. 213 ; Perrig-Chiello, Pasqualina, « Images sexuées de la vieillesse : entre stéréotypes sociaux et autodéfinition », *Retraite et société*, vol. 3, n° 34, 2001, pp. 70-87.

accrue et d'une meilleure santé². Le nouvel âge de la vie qu'est «la retraite au féminin» se présente donc aussi comme une étape privilégiée pour s'engager, que ce soit auprès de ses proches, au sein d'associations, au travail (surtout à temps partiel), aux études ou dans la vie politique et démocratique courante de la communauté³.

Plusieurs enquêtes, et ce à travers le monde⁴, montrent d'ailleurs que les personnes âgées, et surtout les femmes, sont actives dans de multiples secteurs de la vie sociale, en plus de jouer un rôle déterminant dans les soins familiaux et le bénévolat⁵. Elles participent aussi activement à la vie démocratique et politique. Au Canada, le taux de votation des aînés dépasse largement celui de l'ensemble de la population et ils détiennent la palme de la participation associative⁶. À cet égard, *l'Enquête canadienne sur le don, le bénévolat et la participation* réalisée en 2004, révèle que 59 % des personnes âgées sont membres d'une association. Des données québécoises montrent aussi que la participation des femmes augmente d'année en année dans les associations d'aînés comme la Fédération de l'âge d'or du Québec (FADOQ) ou l'Association des retraités de l'enseignement du Québec (AREQ)⁷. En France, une enquête de l'INSEE montre que les 60-69 ans sont fortement impliqués dans les associations de personnes âgées, et que les femmes aînées représentent les 2/3 des membres.

Si ces enquêtes permettent de chiffrer l'engagement des aînés, du moins dans certaines de ces manifestations, elles ne tiennent cependant pas toujours compte du genre, ce qui fait que l'on connaît peu de choses sur les personnes impliquées, surtout les femmes âgées. De plus, en s'intéressant la plupart du temps aux retraités, alors que plusieurs femmes âgées ont été des «mères et des épouses au foyer» pendant d'importantes périodes de leur vie active, ces études donnent l'impression que les personnes âgées ne s'associent que pour défendre leur condition d'aînés, et notamment leurs avantages sociaux et économiques comme travailleurs retraités.

C'est pourquoi il nous semblait essentiel, dans le cadre d'une étude qualitative de trois ans (2005-2008), d'aller à la rencontre de femmes aînées *engagées* dans une pluralité d'associations (éducation populaire, groupes de femmes, défense des droits, etc.) et de partis politiques, et non pas uniquement dans des associations de retraitées, afin de mieux connaître leur expérience militante et les causes qui les animent. Nous nous sommes intéressés d'abord aux parcours, aux pratiques et au sens de l'engagement social de ces

² Statistique Canada, *Un portrait des aînés au Canada*, produit no 89-519-XIF, Ottawa, Gouvernement du Canada, 2007 ; Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), *Les services aux aînés en perte d'autonomie. Un défi de solidarité. Pour un plan d'action 2005-2010*, Gouvernement du Québec, 2005.

³ Pennec, Simone, « Le vieillissement et l'évolution des formes de l'engagement. Quelles questions pour la citoyenneté ? », *Pas de retraite pour l'engagement citoyen*, sous la direction de Charpentier, Michèle, Quéniart, Anne, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2007, pp. 163-179 ; Moen, Phyllis, Dempster-McClain Mary-Ann, et Erickson, Donna, « Their Mother's Daughters ? The Intergenerational Transmission of Gender Attitudes in a World of Changing Roles », *Journal of Marriage and the Family*, Vol. 59, n° 2, 1997, pp. 281-293 ; Dorion, Martin, Fleury, Charles, Leclerc, Dominick P., « Que deviennent les nouveaux retraités de l'État ? », *Le Gérontophile*, vol. 20, n° 4, 1998, pp. 7-8.

⁴ Magarian, Albert, « Les mouvements associatifs », *Gérontologie et Société*, no 106, 2003, 249-261.

⁵ Warburton, Jeni, McLaughlin, Deirdre, « Doing It from Your Heart: The Role of Older Women as Informal Volunteers », *Journal of Women and Aging*, vol. 18, n° 2, 2006, pp. 55-72.

⁶ Statistique Canada, 2007, *op.cit.*

⁷ La Gazette des femmes, *25 ans de la Gazette des femmes - 25 idées lumineuses pour le féminisme*, vol. 26, n° 2, 2004, pp. 14-32.

femmes âgées⁸; nous avons voulu ensuite les comparer à ceux de jeunes militantes de 18-30 ans⁹; enfin, nous avons exploré le phénomène de la transmission des valeurs d'engagement des âgées à leurs descendants, en allant rencontrer les enfants et petits-enfants de deux d'entre elles. Dans cet article, après avoir brièvement exposé quelques éléments contextuels et théoriques de notre étude, nous discuterons de ce que nous pouvons qualifier de «culture de militance» chez les femmes âgées, en mettant en évidence ce qui caractérise leurs engagements féminins et ce qui les distingue de ceux de leurs homologues masculins et des jeunes générations de femmes.

Positionnement théorique

Sur le plan théorique, l'originalité de notre étude sur l'engagement des âgées réside dans le fait d'introduire une lecture à la croisée de la gérontologie, de la sociologie et des études féministes, et de revisiter les concepts de vieillissement et d'engagement social. La posture que nous adoptons en est une, à la fois critique et féministe puisqu'elle se situe en rupture avec les modèles normatifs, souvent androcentristes, de la retraite et du vieillissement. Nous reconnaissons ainsi que le genre conditionne l'expérience de l'engagement social et du vieillissement, ce qui se traduit notamment par des inégalités dans les conditions de vie, dans l'accès à la sphère publique et même par une exclusion historique des femmes de la sphère politique. Notre étude s'inscrit aussi dans le prolongement d'études récentes qui se sont intéressées aux pratiques citoyennes des femmes¹⁰, en valorisant la parole et les expériences des femmes. En effet, une contribution importante des théories féministes est qu'elles ont permis de mettre en évidence le caractère sexiste des analyses et des pratiques de la démocratie¹¹, dénonçant l'exclusion historique des femmes de la sphère politique. Cependant, force est de constater que les écrits féministes se sont peu penchés sur la question de la vieillesse et que les femmes âgées demeurent encore aujourd'hui un groupe social peu représenté¹², bien que cette situation

⁸ Pour les résultats spécifiques à ce premier volet, nous référons le lecteur aux articles suivants : Charpentier, Michèle, Quéniart, Anne, « Au delà de la vieillesse. Pratiques et sens de l'engagement des femmes âgées au Québec », *Gérontologie et société*, n° 120 : La citoyenneté, 2007, pp. 187-202.

⁹ Voir Jacques, Julie, Quéniart, Anne, Charpentier, Michèle, « Pionnières et héritières. Qu'en est-il de l'engagement social des âgées et des jeunes femmes ? » *Canadian Women studies/ Les cahiers de la femme* vol. 25, n° 3-4, 2006, p. 110-115.

¹⁰ Tardy, Évelyne, *Militer au féminin dans la Fédération des femmes du Québec et dans ses groupes affiliés*. Montréal, Éditions du remue-ménage, 1995 ; Tremblay, Manon, *Des femmes au Parlement : une stratégie féministe ?* Montréal, Éditions du remue-ménage, 1999.

Cohen, Yolande, « Femmes et citoyenneté », *Vivre la Citoyenneté : Identité, appartenance et participation*, sous la direction de Boivert, Yves, Hamel, Jacques, et Molgat, Marc, Montréal, Éditions Liber, 2000, pp. 87-98 ; Lamoureux, Diane, « La démocratie avec les femmes », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 3, n° 2, 2000, pp. 23-42 ; Quéniart, Anne, Lamoureux, Jocelyne, « Femmes et engagement », *Les cahiers de recherche sociologique*, vol. 37, 2003 ; Quéniart, Anne, Jacques, Julie, *Apolitiques, les jeunes femmes ?* Montréal, Éditions remue-ménage, 2004.

¹¹ Lamoureux, Diane, « Le dilemme entre politiques et pouvoir », *Cahiers de recherches sociologiques*, n° 37, 2002, pp. 183-201 ; Scott, Joan. W., *La citoyenne paradoxale : Les féministes françaises et les droits de l'homme*, Paris, Albin Michel, 1998.

¹² Burwell, Eleonor J., « Sexism in social science research in aging », *Taking sex into account : the policy consequence in sexism research*, sous la direction de Mc CallaVickers, J., Ottawa, Carleton University Press, 1985, pp. 185-208 ; Quadagno, Jill, *Aging and the life course : an introduction to social gerontology*, Boston, McGraw-Hill College, 1999 ; Kérisit, Michèle, « Les figures du vieillissement des femmes », *Du corps des*

tende à changer. Pour notre part, en nous penchant sur la question de l'engagement féminin au-delà de 65 ans, nous avons voulu faire émerger une image des aînées comme citoyennes à part entière, femmes engagées socialement et intéressantes intellectuellement.

Quant au concept d'engagement, nous l'appréhendons dans un sens large, et multiforme. S'engager c'est d'abord poser un acte de participation, tourné vers la communauté et qui implique un désir d'insertion et d'implication envers celle-ci¹³. Cette action peut prendre la forme du bénévolat, défini comme «l'ensemble du travail non rémunéré et effectué dans une visée altruiste»¹⁴, que ce soit dans un groupe ou une association (engagement bénévole associatif), ou au sein de la famille (engagement de proximité). L'engagement peut aussi s'inscrire dans une visée de changement social et politique (engagement militant), et prendre place au sein d'un parti, d'un syndicat ou de groupes de défense des droits. Bien que nous nous intéressions ici à des militantes aînées, engagées dans diverses causes et associations (partis politiques, groupes de défense des droits, etc.), il nous semblait important de privilégier une telle approche large de l'engagement dans la mesure où chez les aînées, toutes ces formes d'engagement sont souvent liées, imbriquées, la frontière entre engagement de proximité et engagement politique étant même plus ou moins claire.

Méthodologie de recherche

Utilisant une méthodologie qualitative et privilégiant le point de vue des principales concernées, notre cueillette de données s'est faite par le biais d'entrevues semi structurées en face à face, auprès de 24 femmes âgées de 65 et plus engagées dans différents partis politiques et associations à travers le Québec. Nous avons inclus à la fois des associations exclusivement d'aînés ou de femmes, ainsi que des groupes multigénérationnels, défendant des causes diverses, qu'il s'agisse de paix, de justice sociale, de santé des femmes, de culture, d'éducation, d'écologie et de défense de droits. Après une première question ouverte, «Parlez-moi de votre engagement au sein de...», divers thèmes ont été abordés, tels la trajectoire de l'engagement (éléments déclencheurs, l'histoire de vie, le parcours familial, l'expérience professionnelle), le sens de l'engagement, la pratique concrète de l'engagement (description des activités, fréquence, intensité) et la représentation du monde (perceptions de la société québécoise, des enjeux sociaux, des relations hommes-femmes, de la mondialisation, etc.).

Nous avons rencontré 24 femmes, âgées entre 65 et 87 ans, avec une moyenne d'âge de 70 ans, qui nous ont été référées par leur association ou parti politique, ou par le biais d'autres militantes. La grande majorité a une scolarité de niveau universitaire, nettement supérieure à celle des femmes de cette génération, ce qui met en lumière le fait qu'elles aient été parmi les premières femmes universitaires au Québec, ainsi que des pionnières dans plusieurs domaines. Ces données vont aussi dans le sens de nombreuses études qui démontrent une corrélation positive entre un haut niveau de scolarité et l'engagement

femmes, contrôles, surveillances et résistance, sous la direction de Frigon, Sylvie, Kérisit, Michèle, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2000, pp. 195-228 ; Membrado, Monique, « L'aide à la vieillesse à l'épreuve des rapports sociaux de sexe », *Le genre : de la catégorisation du sexe*, sous la direction de Lefeuvre, N., Paris, L'Harmattan, 2002, pp. 151-172.

¹³ Ferrand-Bechmann, Dan, *Bénévolat et solidarité*, Paris, Syros Alternatives, 1992.

¹⁴ Gagnon, Éric, « Donner du sens. Trajectoires de bénévoles et communautés morales », *Lien social et Politiques-RIAC*, vol. 51, n° 49-57, 2004, p. 49.

social, bénévole et militant, quels que soient l'âge et le sexe¹⁵. Parfois issues de familles nombreuses, la majorité des aînées a eu un ou plusieurs enfants et a également des petits-enfants. En ce qui concerne leurs revenus et leur mode d'habitation, les femmes vivant en couple bénéficient d'un revenu plus élevé, mais plus de la moitié des répondantes vit seule, avec des revenus modestes, et ce, même si toutes ont occupé des emplois rémunérés à différents moments de leur vie. Nos données rejoignent à cet égard les statistiques québécoises sur le revenu des femmes âgées qui vivent seules, et souvent sous le seuil de pauvreté¹⁶. En dépit d'améliorations de leurs conditions de vie, il reste que les femmes âgées seules sont parmi les plus pauvres, et plus particulièrement les femmes séparées et divorcées, qui sont les plus démunies de toutes les aînées canadiennes seules¹⁷.

Toutes les entrevues ont été retranscrites et codées à l'aide du logiciel Nvivo, dans le but de générer des thèmes (prévus dans le guide et émergents) et d'en dégager le sens, en accord avec l'analyse par théorisation ancrée, qui vise l'élaboration d'une théorie enracinée dans la réalité empirique de faits sociaux peu étudiés¹⁸. Nous avons par la suite fait des regroupements en catégories et mis celles-ci en relations, pour ensuite élaborer des hypothèses interprétatives et les confronter avec les théories explicatives globales (Strauss, 1987). Enfin, nous avons également fait une analyse transversale afin de comparer les entrevues des aînées entre elles, puis avec les données d'entrevues réalisées dans une étude similaire réalisée au préalable auprès de 30 jeunes militantes âgées de 18-30 ans¹⁹, afin d'établir la récurrence ou non des contenus des discours.

Résultats

Dans cette section, nous présenterons les trajectoires d'engagement de ces femmes, leurs pratiques concrètes au sein des groupes et le sens qu'elles y accordent, en développant davantage certains aspects relatifs à leur génération et au fait d'être une femme. Nous tenterons ainsi de démontrer pourquoi on peut prétendre à une culture de militance chez les femmes aînées.

¹⁵ Putnam, Robert, *Bowling Alone : The Collapse and Revival of American Community*, New York, Simon and Schuster, 2000 ; Lasby, David, *L'engagement bénévole au Canada : Motivations et obstacles*, Toronto, Le Centre Canadien de Philanthropie, 2004 ; Milan, Anne, « Volonté de participer: L'engagement politique chez les jeunes adultes », *Tendances sociales canadiennes*, Statistique Canada, n° 11-008, 2005, pp. 2-7.

¹⁶ Kérisit, Michèle, *op. cit.* ; Tremblay, Sylvie, « Des silences qui en disent long : les conditions de vie des femmes âgées seules et pauvres », *Le Gérontophile*, vol 22, n° 1, 2000, pp. 21-24.

¹⁷ McDonald, Lynn, « La retraite selon le sexe : Le bien-être des femmes et la « nouvelle » retraite », *Les nouvelles frontières de recherche au sujet de la retraite*, sous la direction de Stone, L., 2006, pp. 149-179.

¹⁸ Laperrrière, Anne, « La théorisation ancrée (grounded theory) : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées », *La recherche qualitative, Tome 1. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, sous la direction de Poupard, Jean, Montréal, Gaëtan Morin Éditeur, 1998, pp. 309-340 ; Paillé, Pierre, « L'analyse par théorisation ancrée », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 24, 1994, pp. 147-181.

¹⁹ Quéniart, Anne, Jacques, Julie, *op. cit.*

1. Des trajectoires d'engagement marquées par la singularité de l'époque historique

Les trajectoires de vie et d'engagement des femmes que nous avons rencontrées sont fortement marquées par l'époque dans laquelle elles ont évolué, caractérisée notamment par l'influence de la famille et de la religion sur elles, les choix restreints qui s'offraient à elles et les nombreuses portes qu'elles ont dû ouvrir pour se tailler une place sur le marché du travail et l'espace public.

L'héritage familial d'engagement

Plusieurs études sur l'engagement et le militantisme ont mis en lumière le rôle des parents dans les opinions politiques de leurs enfants et dans leur propension à s'impliquer, c'est-à-dire l'effet de la socialisation familiale au politique²⁰. Les aînées que nous avons rencontrées ont aussi parlé abondamment de leur famille et de l'époque dans laquelle elles ont vécu, en racontant comment ce qui leur a été transmis, parfois implicitement, a pu influencer ce qu'elles sont devenues, ce qu'elles ont voulu être. C'est pourquoi, s'attarder sur certains aspects concernant le rôle et la place désignés aux femmes de cette époque n'est pas anodin. Les plus âgées ont vécu de grands bouleversements sociaux, dont la 2^{ème} guerre mondiale et la crise économique de 1929. Toutes ont connu la période dite de grande noirceur (1944-1960), suivie de l'effervescence des années de révolution tranquille et du référendum sur la souveraineté du Québec en 1980. À cet égard, sur le plan religieux, l'expérience des aînées et des jeunes femmes est on ne peut plus différente ; les premières ayant vécu sous l'égide de la religion catholique et ayant été fortement influencées par celle-ci. Certaines aînées se sont même investies dans des mouvements religieux et s'affichent comme étant toujours croyantes et pratiquantes, alors que d'autres se posent en rupture définitive avec la religion. Le parcours de vie des aînées est aussi profondément marqué par l'évolution de la place des femmes, par leur acquisition de droits civiques (dont le droit de vote) et plusieurs avancées dans le secteur de l'éducation et du travail. Nous verrons d'ailleurs plus loin que leurs trajectoires respectives rendent compte du rôle de pionnières que certaines ont joué dans certains domaines. Un retour en arrière permet d'ailleurs de saisir comment ce contexte sociohistorique particulier a eu des incidences sur l'engagement de certaines répondantes. Par exemple, si elles ont toutes occupé un emploi rémunéré, en revanche, elles mentionnent que ce ne fut pas le cas pour leurs propres mères, dont aucune n'a eu accès au marché du travail, rappelant ainsi leur relégation à la sphère privée et domestique.

Ma mère elle est toujours restée à la maison, mon père ne voulait pas qu'elle travaille, une femme qui travaille c'est parce que son mari n'est pas capable de gagner sa vie. (Mme J)

Ma mère était à la maison comme toutes les mamans de cette époque-là, et qui disaient : «Je ne travaillais pas.», imagine je l'ai vue travailler comme une folle pendant toute sa vie et je suis de classe bourgeoise pas ouvrière. (Mme K)

²⁰ Muxel, Anne, *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de Sciences Politiques, 2001.

Les propos qui précèdent rappellent à quel point l'époque de leurs mères se prêtait peu au travail à l'extérieur de la maison. En revanche, l'ensemble des répondantes a raconté que leur mère était tout de même active en dehors de la sphère domestique, en œuvrant auprès des plus démunis et dans diverses causes sociales et religieuses. En fait, c'est comme si elles avaient souvent grandi dans des familles où l'entraide était une valeur primordiale, où il était presque naturel de s'aider les uns les autres, surtout pour celles qui venaient d'une famille nombreuse.

Bon je pense que ma mère à sa façon oui je croirai qu'avec ce qu'elle était qu'elle essayait de s'engager dans sa paroisse alors faire des actions pour aider les familles déshéritées pour visiter les malades alors quand c'était.... Pour elle c'est une dimension très importante. (Mme Q)

Il s'est fait beaucoup d'entraide dans ma famille. Il y avait de la nourriture pour 17 enfants, mais il y en avait toujours pour 18, 19 si il y avait quelqu'un qui ... t'sais ça paraissait, il y a toujours cette sorte d'entraide-là. (Mme H)

C'est en ce sens que, tout comme les jeunes militantes, les femmes âgées repèrent dans leur entourage familial des valeurs reliées à l'engagement qui les ont inspirées. Toutefois, contrairement aux jeunes militantes qui, pour la majorité, s'identifient à leur mère ou leur grand-mère, les âgées se situent clairement en rupture avec la vie de leur mère. Comme le dit clairement l'une d'elles : « Moi, je ne suis pas venue au monde pour laver des couches et rester à la maison » (Mme B).

Une formation ou un intérêt marqué pour le domaine des arts

Lors de nos entretiens avec les femmes âgées, nous avons été étonnées du fait que leur trajectoire rende compte d'un lien avec le domaine des arts et de la création. Plusieurs considèrent d'ailleurs que cette formation ou cet intérêt pour les arts teinte toutes leurs activités militantes. Il faut voir qu'à l'époque, outre l'éducation et les soins infirmiers, le milieu des arts était un des seuls univers « d'avant-garde » à être ouvert aux femmes.

Je suis allée à l'école des beaux-arts. Ça je pense que c'est un point qui est important. Et les gens dans mon temps quand j'étais jeune qui travaillaient aux beaux-arts, il y en avait pas beaucoup. (...) rires). Ce que je veux dire c'est que c'est des gens qui sont pas comme les autres, marginal oui. Ben c'était des gens à l'avant-garde. Alors ça aussi ça forme le caractère (Mme C)

À l'inverse de leurs âgées, les jeunes femmes engagées que nous avons rencontrées vivent sans contredit à une époque où les études avancées sont beaucoup plus accessibles et ce, dans tous les domaines. Cette liberté individuelle se reflète non seulement dans les choix professionnels, mais aussi dans leurs modes de vie et types de conjugalité, de croyances pour ne nommer que ceux-là.

Des pionnières dans plusieurs domaines

Autre fait surprenant, malgré une époque peu propice au travail féminin, les militantes âgées ont toutes occupé plusieurs emplois rémunérés. Elles sont à l'origine de plusieurs innovations sociales et sont à cet égard de véritables pionnières dans plusieurs domaines: mixité des écoles, développement des garderies populaires, des coopératives d'habitation,

accès à la contraception, décriminalisation de l'avortement, etc. L'une des aînées a été pendant vingt ans la seule femme d'un département dans une université, d'autres ont participé à la mise en place de congés de maternité, etc., certains acquis demeurant fragiles aux yeux des aînées. Ces femmes ont contribué à ce que les femmes suivant de près leur génération aient, de façon plus aisée, un accès beaucoup plus libre au marché du travail. Les trajectoires des jeunes militantes en ce qui a trait au choix de carrière et domaine d'études en témoignent bien et pour elles, ces possibilités et ouvertures dont bénéficient les ces femmes semblent même aller de soi. On comprend dès lors l'inquiétude des aînées batailleuses face à d'éventuels reculs, elles qui ont subi multiples injustices et discriminations et qui ont mené durement de nombreuses luttes pour l'émancipation des femmes. Bien que la plupart ne se définissent pas comme étant féministes, elles considèrent que leurs formes et leurs pratiques d'engagement se distinguent de celles de leurs homologues masculins. Il en est de même pour le sens qu'elles donnent à leur engagement, de même que leur conception du pouvoir et du monde, un monde qu'elles rêvent encore de changer.

2. Des différences de genre dans les pratiques d'engagement

Les femmes ont été très loquaces lorsqu'il a été question des rapports entre les sexes dans les groupes et de ce qui différencie leurs implications. Nul doute pour elles, les engagements sociaux et citoyens se vivent différemment selon le genre, ce que les jeunes militantes ne semblent pas vivre ni reconnaître²¹.

Intensité, créativité et polyvalence de l'engagement au féminin

Précisons d'abord que les aînées rencontrées consacrent entre 15 et 30 heures par semaine aux causes qui leur tiennent à cœur. Loin de correspondre au stéréotype de la « vieille » qui tricote ou qui se berce sur son balcon, ces aînées peinent même parfois à trouver du temps pour elles, pour des loisirs non reliés à leur engagement. À cet égard, plusieurs ont raconté « carburger au défi », et ainsi, avoir de la difficulté à dire non quand une nouvelle cause les intéresse ou « parce que la demande est toujours là ». Les aînées occupent des positions et exercent des tâches très variées dans leurs groupes respectifs. Selon le type de groupes dans lequel elles sont engagées, il peut y avoir des tâches de représentation politique, de défense de droits, mais aussi de participation à des activités sociales ou encore d'aide dans la dispensation de services, comme le dépannage alimentaire. Comme le disent deux participantes :

Ce que les femmes sont capables de faire, c'est tellement diversifié. Elles vont faire une conférence, elles vont animer un groupe, elles vont monter une exposition avec les autres. Tandis que l'homme, s'il est comptable, il va dire » ben moi, je vais être trésorier...

Moi je trouve que les femmes sont plus d'avant-garde dans leur engagement. Elles sont plus...moins conservatrices dans leur engagement que les hommes.

La famille au cœur de la vie et de l'engagement. L'éternelle conciliation

²¹ Jacques, Julie, Quéniart Anne, Charpentier, Michèle, *op. cit.*

La famille, les besoins de leurs proches (conjoint, enfants et petits-enfants) conditionnent et colorent l'engagement social des femmes âgées. Ces dernières, contrairement aux jeunes militantes qui n'avaient pas encore d'enfant, témoignent en effet d'une volonté continue de concilier leur engagement social et politique avec leur engagement pour leur famille. Plusieurs militantes jouent un rôle d'aide dans leur réseau, ce qui constitue une caractéristique plus typiquement féminine. Quelques-unes, notamment chez celles qui prennent soin d'un petit-enfant, d'un enfant ou d'un parent âgé et malade, spécifient d'ailleurs que la famille passe avant les implications sociales. Comme l'a montré Pennec²², il y a un aller-retour incessant et une influence réciproque entre les divers engagements privés ou de proximité et l'engagement dans des actions collectives.

Je suis la génération sandwich. Je m'occupe de mon petit fils qui est à la maison et qui, parce que...il veut plus rester avec...Ses parents sont séparés puis il ne voulait plus rester ni avec l'un, ni avec l'autre et...génération sandwich, il y a ça et j'ai une...une maman de 93 ans qui...est en perte de vitesse.

Toute la semaine j'ai ma petite fille, c'est les devoirs le soir, elle a un problème en plus... bien là ils ont déterminé que c'était de la dysphasie, fait que ... ce n'est pas facile hein ! ...elle vient d'avoir 9 ans, puis c'est bien agréable. Ah! non! c'est sûr que ça demande plus parce que ... Fait que j'ai de quoi me garder jeune, je n'ai pas le temps de vieillir ! Pas le temps de faire de dépression ! (Mme E)

Une conception différenciée du pouvoir

Selon nos interlocutrices, la conception du pouvoir dans les groupes et la façon de l'exercer apparaissent comme étant une différence fondamentale entre les hommes et les femmes. Certaines sont engagées dans des groupes uniquement féminins, mais la majorité le sont dans des groupes mixtes ou l'ont déjà été à un moment ou un autre de leur vie. Ainsi, selon elles, les hommes accepteraient surtout de s'impliquer «de façon intéressée» dans des tâches reliées aux emplois qu'ils occupaient avant leur retraite, leur procurant un certain statut ou assurant une visibilité, alors que l'engagement des femmes se distinguerait par son caractère plus ouvert, plus diversifié, plus spontané, plus dévoué faut-il le préciser. Aux dires des militantes, bien que les femmes soient majoritaires dans les associations, elles occupent rarement les postes de direction au sein des conseils d'administration. Elles sont hésitantes et embarrassées quand on aborde cette question :

Le pouvoir c'est la capacité d'agir! Hum... Ce n'est pas le pouvoir sûr, c'est le pouvoir de... Et je trouve que c'est ça la différence entre hommes et femmes dans l'exercice du pouvoir [...] on revient à toute cette question-là de: les femmes au service de... et les hommes au pouvoir, le service versus le pouvoir et je crois qu'il y a une ... c'est là ... cette différence-là je ne la vois pas chez mon fils. (Mme I)

Réflexion intéressante, car les jeunes militantes que nous avons interrogées ne voient pas non plus cette différence entre les hommes et les femmes. Bien que l'on puisse y deviner le signe prometteur d'une évolution, qui va vers une plus grande égalité des rapports hommes-femmes, nous sommes aussi portées à croire que ces jeunes n'ont pas été encore confrontées aux inégalités sexuelles dans le travail et le partage des tâches, puisque la grande majorité est encore en train d'étudier et combinent un travail à temps partiel, et que

²² Pennec, Simone, « Les tensions entre engagements privés et engagements collectifs, des variations au cours du temps selon le genre et les groupes sociaux », *Lien social et Politiques*, n° 51, 2004, pp. 97-107.

certaines vivent encore chez leurs parents ou avec des colocataires - une situation propre à leur génération.

3) Des différences générationnelles dans l'engagement

S'engager pour apprendre, évoluer, relever des défis, exister

Lorsque nous avons demandé aux femmes qui ont participé à l'enquête d'évaluer l'importance de leur engagement, elles n'ont pas hésité à signaler à quel point il est indispensable, voire vital, d'être une personne engagée. L'engagement est et a été pour elles le moteur de leur vie, leur mode privilégié pour se réaliser et prendre leur place dans la société. Elles ne tarissent pas d'exemples pour exprimer ce que cela leur apporte en termes d'énergie et de confiance en elles. Le désir de prendre sa place et faire sa part anime aussi les jeunes militantes, mais il prend un sens particulier chez les aînées qui ont dû s'affranchir de nombreuses barrières. Âgée de 71 ans, l'une d'elles rappelle la réalité des femmes de cette époque issues de familles nombreuses, et le fait qu'elles aient eu à cet égard, peu de valorisation. C'est pourquoi, le fait de s'engager lui a permis de prendre confiance en elle, d'accroître sa capacité d'apprendre, notamment de s'exprimer devant un public.

L'engagement ça apporte de savoir que tu es capable de faire des choses! Et encore là, je reviens souvent à ma famille. Quand tu es la quatorzième d'une famille de dix-sept! Tu n'as pas beaucoup de valeur hein! Tu es juste le numéro 14, puis là 14 c'est loin ça. Fait que là tu t'aperçois que tu fais des petites choses puis on te valorise. Regarde donc, regarde donc. Et c'est ça que d'être ... puis là, là, petit à petit, j'ai été obligée de prendre la parole ... petit à petit ... moi! Oui, c'est extraordinaire! (Mme H).

Le processus collectif plus que le résultat

La recherche de résultat, d'efficacité et même de rapidité, semble être considérée comme une différence générationnelle, caractéristique des jeunes. Tout va si vite ! Les aînées, quant à elles, disent accorder plus d'importance aux processus et aux relations humaines et non au résultat en tant que tel. Leur engagement est d'abord et avant tout social.

Ils cherchent beaucoup l'efficacité les plus jeunes, ils ne veulent pas perdre de temps, ils ne veulent pas de bla-bla, et puis c'est moins social que les plus vieux qui sortaient de la maison pour rencontrer puis ils disaient, ils téléphonaient la veille: «Y vas-tu toi? Si tu y vas j'y vais?», alors ça devenait un petit peu un cercle d'amis: «Leur conférence ne m'intéresse pas mais tu vas être là!», t'sais! Tandis que ça c'est des choses qui ne se font pas chez les plus jeunes, ils vont dire: «J'y vais si ça m'enrichit et si j'y vois un profit! (Mme J)

Toutefois, d'une façon générale, les aînées se sont montrées positives et confiantes face au potentiel d'engagement des jeunes. Elles les trouvent ouverts et apprécient les relations qu'elles ont avec eux. Leurs critiques sont davantage dirigées vers ceux qu'elles nomment les «jeunes-vieux», c'est-à-dire les baby-boomers. Plusieurs ont déploré en effet leur absence dans les groupes, leur manque d'implication ou encore les visées plus personnelles qu'ils recherchent dans leur engagement.

Conclusion

Au terme de ce notre parcours de recherche sur les femmes et leur engagement, nous pouvons affirmer qu'il existe une culture militante propre aux femmes âgées, c'est-à-dire conditionnée par leur génération et leur genre. Placées aux premières loges de l'émergence puis de l'affirmation du mouvement émancipatoire et identitaire des femmes, mais aussi des québécoises, il s'avère que les âgées interviewées ont en fait été des pionnières dans plusieurs domaines. En militant pour le droit à la contraception et à l'avortement, elles ont également largement contribué à la réappropriation, par les femmes, de leur corps et de leur maternité. Peut-on dès lors parler de militantes féministes? Malgré la réticence de certaines à se nommer féministes, elles affichent toutes des sensibilités particulières face aux inégalités entre les femmes et les hommes et à la condition des femmes, que ce soit pour les jeunes mères monoparentales, les femmes du tiers-monde ou encore pour les âgées plus hésitantes à prendre leur place dans un groupe constitué d'hommes.

Enfin, en ce qui a trait à la composante générationnelle de l'engagement, nous avons surtout mis en relief les différences, mais nos analyses comparatives montrent aussi plusieurs similitudes entre les femmes militantes, âgées et jeunes, pionnières et héritières. En outre, nous avons constaté que pour l'ensemble d'entre elles, l'engagement débute tôt, soit dès le jeune âge (15-20 ans) et traverse ou traversera probablement leur vie entière. Les militantes des deux générations cherchent aussi à leur façon à établir une cohérence entre leur vie privée et leur vie publique et ont le souci de garder une liberté par rapport au groupe, refusant assez catégoriquement l'embrigadement. Enfin, bien que mobilisées par des causes multiples et parfois diverses, jeunes et âgées partagent une visée commune, celle de changer les choses et elles rêvent toutes de changer le monde... jusqu'à la fin.